

## ASSOEC-INFOS Numéro 9

### Prière pour notre terre

*Dieu Tout-Puissant  
qui es présent dans tout l'univers et  
dans la plus petite de tes créatures,  
Toi qui entoures de ta tendresse  
tout ce qui existe,  
répands sur nous la force de ton  
amour pour que nous protégeons la  
vie et la beauté.  
Inonde-nous de paix, pour que nous  
vivions comme frères et sœurs sans  
causer de dommages à personne.*

*Ô Dieu des pauvres,  
aide-nous à secourir les abandonnés  
et les oubliés de cette terre qui  
valent tant à tes yeux.  
Guéris nos vies,  
pour que nous soyons des  
protecteurs du monde  
et non des prédateurs,*



*pour que nous semions la beauté et  
non la pollution ni la destruction.  
Touche les cœurs  
de ceux qui cherchent seulement  
des profits aux dépens de la terre et  
des pauvres.*

*Apprends-nous à découvrir  
la valeur de chaque chose,  
à contempler, émerveillés,  
à reconnaître que nous sommes  
profondément unis  
à toutes les créatures sur notre  
chemin vers ta lumière infinie.  
Merci parce que tu es avec nous  
tous les jours.  
Soutiens-nous, nous t'en prions,  
dans notre lutte pour la justice,  
l'amour et la paix.*

Pape François

### RAPPEL

La prochaine assemblée générale de l'ASSOEC aura lieu **le jeudi 10 mars 2016.**

Nous avons invité Monsieur Dennis Gira, théologien, chercheur et écrivain.  
Vous trouverez une brève présentation à la fin de cette feuille de contact.

Extrait de la lettre encyclique « **Laudato Si'** » du Pape François  
*Sur la sauvegarde de la maison commune* (24 mai 2015)

Lettre Encyclique  
du Souverain Pontife  
François



Loué sois-Tu

LAUDATO SI

Sur la sauvegarde de la maison commune



### Saint François d'Assise

.../... Je ne veux pas poursuivre cette Encyclique sans recourir à un beau modèle capable de nous motiver. J'ai pris son nom comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'Évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et travaillent autour de l'écologie, aimé aussi par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes. Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés. Il aimait et était aimé pour sa joie, pour son généreux engagement et pour son cœur universel. C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec

simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même. En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure.

Son témoignage nous montre aussi qu'une écologie intégrale requiert une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers l'essence de l'humain. Tout comme cela arrive quand nous tombons amoureux d'une personne, chaque fois qu'il regardait le soleil, la lune ou les animaux même les plus petits, sa réaction était de chanter, en incorporant dans sa louange les autres créatures. Il entra en communication avec toute la création, et il prêchait même aux fleurs « en les invitant à louer le Seigneur, comme si elles étaient dotées de raison ». Sa réaction était bien plus qu'une valorisation intellectuelle ou qu'un calcul économique, parce que pour lui, n'importe quelle créature était une sœur, unie à lui par des liens d'affection. Voilà pourquoi il se sentait appelé à protéger tout ce qui existe. Son disciple saint Bonaventure rapportait que, « considérant que toutes les choses ont une origine commune, il se sentait rempli d'une tendresse encore plus grande et il appelait les créatures, aussi petites soient-elles, du nom de frère ou de sœur ». Cette conviction ne peut être considérée avec mépris comme un romantisme irrationnel, car elle a des conséquences sur les opinions qui déterminent notre comportement. Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination.

D'autre part, saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et

de sa bonté : « La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur » (Sg 13, 5), et « ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité » (Bm 1, 20). C'est pourquoi il demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté. Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

## Mon appel

Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer. Le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés. L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune. Je souhaite saluer, encourager et remercier tous ceux qui, dans les secteurs les plus variés de l'activité humaine, travaillent pour assurer la sauvegarde de la maison que nous partageons. Ceux qui luttent avec vigueur pour affronter les conséquences dramatiques de la dégradation de l'environnement sur la vie des plus pauvres dans le monde, méritent une gratitude spéciale. Les jeunes nous réclament un changement. Ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus.

J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. Le mouvement écologique mondial a déjà parcouru un long chemin, digne d'appréciation, et il a généré de nombreuses associations citoyennes qui ont aidé à la prise de conscience. Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants, mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle. Comme l'ont affirmé les Évêques d'Afrique du Sud, « les talents et l'implication *de tous* sont nécessaires pour réparer les dommages causés par les abus humains à l'encontre de la création de Dieu ». Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités.

J'espère que cette Lettre encyclique, qui s'ajoute au Magistère social de l'Église, nous aidera à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous. En premier lieu, je présenterai un bref aperçu des différents aspects de la crise écologique actuelle, en vue de prendre en considération les meilleurs résultats de la recherche scientifique disponibles aujourd'hui, d'en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit. À partir de cet aperçu, je reprendrai certaines raisons qui se dégagent de la tradition judéo-chrétienne, afin de donner plus de cohérence à notre engagement en faveur de l'environnement. Ensuite, j'essaierai d'arriver aux racines de la situation actuelle, pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi

les causes les plus profondes. Nous pourrions ainsi proposer une écologie qui, dans ses différentes dimensions, incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure. À la lumière de cette réflexion, je voudrais avancer quelques grandes lignes de dialogue et d'action qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale. Enfin, puisque je suis convaincu que tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif, je proposerai quelques lignes de maturation humaine inspirées par le trésor de l'expérience spirituelle chrétienne.

Bien que chaque chapitre possède sa propre thématique et une méthodologie spécifique, il reprend à son tour, à partir d'une nouvelle optique, des questions importantes abordées dans les chapitres antérieurs. C'est le cas spécialement de certains axes qui traversent toute l'Encyclique. Par exemple : l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie. Ces thèmes ne sont jamais clos, ni ne sont laissés de côté, mais ils sont constamment repris et enrichis.

Le texte intégral de la lettre encyclique *Laudato Si'* est disponible à l'adresse :  
[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

---

## Dennis Gira, "le dialogue à la portée de tous"

---

« Il ne sert à rien de chercher chez les autres ce qui est important pour nous. »



Né en 1943 à Chicago, Dennis Gira est à la fois théologien, chercheur et écrivain. Avant de s'installer en France, il a vécu huit ans au Japon. Il y a notamment étudié les écoles bouddhistes de la « Terre pure ». Docteur en études extrême-orientales et spécialiste du bouddhisme, Dennis Gira est connu pour son engagement dans le dialogue interreligieux. Ancien journaliste du groupe de presse Bayard, il enseigne désormais le bouddhisme dans les instituts catholiques de Lyon et de Paris ainsi qu'au Centre Sèvres.

**Pourquoi le thème du dialogue vous est-il si cher ?**

**C'est sans doute parce que durant presque toute ma vie, je me suis trouvé dans des situations où le dialogue était indispensable. A Chicago, j'ai travaillé avec des communautés**

hispaniques (il y en avait beaucoup, venues de Puerto Rico, du Mexique, de Cuba...). Et puis, je suis allé au Japon où j'ai passé huit ans à travailler tout en apprenant la langue et les grandes spiritualités du pays, et notamment le bouddhisme, pour mieux rencontrer le peuple japonais. Au dialogue interculturel que j'ai connu à Chicago s'est donc ajouté le dialogue interreligieux. Et c'est au Japon que j'ai rencontré ma femme, française, une rencontre qui m'invite tous les jours à m'engager dans un dialogue interpersonnel et interculturel très intense. Sans dialogue, ces situations n'auraient pas pu être les sources de croissance personnelles qu'elles ont été.

**Ce qui me rend triste aujourd'hui**, c'est que le dialogue semble bien laissé de côté. Certes, tout le monde participe à de multiples conversations tous les jours, mais une conversation n'est pas un dialogue ! On entre facilement dans une conversation, avec n'importe qui, sur n'importe quel sujet et n'importe où... et on en sort, inchangé, aussi facilement qu'on y était entré. Mais avant de s'engager dans un dialogue, il faut réfléchir, car cela demande un réel engagement. On ne peut donc pas simplement mettre fin à un dialogue de façon arbitraire. De plus, on ne sort pas d'un vrai dialogue sans en être changé. La différence se résume facilement : tout le monde sait ce qu'est une « conversation de salon »... mais un « dialogue de salon » est inconcevable. Ce qui fait qu'on ne parle pas d'un dialogue de salon fait la différence entre un dialogue et une conversation.

**Le dialogue n'est pas un débat non plus**, car dans le dialogue il n'y a ni gagnant ni perdant. On n'essaie pas de montrer la supériorité de sa propre position et l'infériorité de celle des autres. On s'efforce simplement à se mettre à l'écoute de l'autre pour comprendre ce qu'il vit, ce qu'il pense, ce qu'il ressent, ce qu'il croit (les quatre sont inséparables dans le vécu). En même temps, chacun cherche les moyens de dire ce qu'il vit, ce qu'il pense etc, en des termes qui seront audibles par son interlocuteur. Dans une telle dynamique, il ne peut y avoir que des gagnants car chacun y vit un véritable approfondissement de sa connaissance de l'autre et de sa connaissance de soi.

C'est ce respect mutuel qui est la véritable base d'un « vivre-ensemble ».

**La conviction que l'autre a quelque chose d'important à nous dire** est tout aussi fondamentale dans le dialogue. C'est donc plus difficile que la tolérance et finalement beaucoup plus respectueux de l'autre. Encore une fois, une simple phrase – ou plutôt deux (une avec le verbe tolérer et l'autre avec le verbe dialoguer) aideront à comprendre la différence entre la tolérance et le dialogue : « Je tolère X. » et « Je dialogue avec X. » Dans la première phrase il n'y a qu'un seul acteur – « Je ». X est simplement là, et si j'en crois ce que me disent les amis qui savent d'expérience ce que c'est d'être tolérés, cela explique qu'ils soient beaucoup moins enthousiastes des vertus de la tolérance que les gens qui pensent qu'elle pourrait être la fondation solide d'un véritable vivre-ensemble. Dans la seconde phrase, il y a deux acteurs à égalité, chacun convaincu qu'il a besoin de l'autre et que cet autre a quelque chose d'essentiel à lui dire, y compris sur le sens de la vie. C'est ce respect mutuel qui est la véritable base d'un « vivre-ensemble ». Après tout, cette expression même suppose l'action de toutes les parties concernées, ce qui est inscrit dans la pratique du dialogue. D'ailleurs, quand quelqu'un n'est pas convaincu qu'il a besoin de l'autre, il va simplement le tolérer, ce qui ne facilite pas les relations entre les gens, même si, évidemment, la tolérance est préférable à l'intolérance.

\*\*\*\*\*

**Le bureau de l'ASSOEC vous souhaite un bel Avent  
et de joyeuses fêtes de fin d'année.**

